

## § II. — DEUXIÈME DATE EXACTE

*Epoque des ténèbres qui couvrirent la terre à la mort de Jésus-Christ.*

1. Témoignage des Évangélistes. — 2. Témoignage des historiens. —  
3. Identité du fait. — 4. Conclusion.

1. TÉMOIGNAGE DES ÉVANGÉLISTES. — « Après qu'ils eurent crucifié Jésus... des ténèbres se répandirent sur toute la terre depuis la sixième heure du jour jusqu'à la neuvième. Et vers la neuvième heure... Jésus, ayant de nouveau poussé un grand cri, expira. »

« Et voici que le voile du temple se déchira en deux parties depuis le haut jusqu'au bas ; la terre trembla et les rochers se fendirent (Matth., xxvii, 45). »

Saint Matthieu, saint Marc et saint Luc racontent les mêmes faits à peu près dans les mêmes termes, et ils étaient tous les trois contemporains et témoins des événements, au moins quant aux ténèbres de cette journée.

2. TÉMOIGNAGE DES HISTORIENS. — « En la quatrième année de la deux cent deuxième olympiade, il y eut une éclipse de soleil, la plus grande que l'on ait jamais vue : la nuit se fit vers le milieu du jour, à tel point que les étoiles devinrent visibles, et un tremblement de terre ayant eu lieu dans la Bithynie, la secousse détruisit une grande partie de la ville de Nicée (1). »

Eusèbe, après avoir cité ce texte de Phlégon, ajoute

(1) Τῷ Δ ἔτει τῆς σβ' Ὀλυμπιάδος ἐγένετο ἔκλειψις ἡλίου μερῆς τῶν ἐγνωρισμένων πρότερον, καὶ νύξ ὤρα τῆς μεσημέρας ἐγένετο ὥστε καὶ ἀστέρας ἐν οὐρανῷ φανῆναι. Σεισμός τε μέγας κατὰ Βιθυνίαν γενόμενος τὰ πολλὰ Νικαίας κατεστρέψατο. (Phlégon, *De Olympiad.* Dans Eusèbe, *Chronique*, p. 202, édit. Scaliger.)

qu'il a trouvé les mêmes faits consignés dans d'autres documents composés par des historiens grecs, et ces faits étaient rapportés par eux à la même date que celle donnée par Phlégon (1).

Ce dernier, qui était un affranchi de l'empereur Adrien, avait écrit l'histoire des Olympiades depuis leur origine jusqu'à l'époque où il vivait, c'est-à-dire jusqu'à l'an 138 é. c. Cet ouvrage, que le temps nous a ravi, comme tant d'autres, était bien connu des païens et des chrétiens des premiers siècles. Aussi Jules Africain, Origène, Eusèbe, Philopone et autres, citent Phlégon en indiquant ce passage de ses œuvres et en y renvoyant leurs contemporains. Eusèbe, le plus habile chronologiste de l'antiquité, avait en grande estime la science de Phlégon, et il l'appelle un excellent chronologiste.

Jules Africain, qui écrivait vers l'an 220, après avoir invoqué l'autorité des livres tout récents de Phlégon, cite de plus l'historien grec Thallus, à propos du même fait. « Ce sont, dit-il, ces mêmes ténèbres que Thallus mentionne comme une éclipse de soleil dans le troisième livre de ses histoires (2). » Sur quoi Jules Africain remarque que Thallus employait mal à propos le mot éclipse de soleil ; puisque ces ténèbres avaient eu lieu à l'époque de la pleine lune, lorsque les éclipses de soleil sont de la plus extrême impossibilité.

Tertullien mentionne également le même phénomène miraculeux et, dans son Apologétique, il renvoie les païens à leurs propres archives pour en constater la réalité historique. « Vous avez, dit-il, dans vos archives la

(1) Καθ' οὗ καιρόν καὶ ἐν ἄλλοις μὲν Ἑλληνικοῖς ὑπομνήμασιν εὕρομεν ιστορούμενα κατὰ λέξιν ταυτὰ Ὁ ἥλιος ἐξέλιπεν, Βιθυνία ἐσειθῆ, Νικαίας τὰ πολλὰ ἔπασεν. (Eusèbe, *ibid.*)

(2) Τοῦτο τὸ σκότος ἔκλειψιν ἡλίου Θαλλὸς ἀποκαλεῖ ἐν τρίτῃ των ἱστορίων, Ὡς ἐμοὶ δοκεῖ ἀλογίως. (Fragments de Jules Africain cités par Eusèbe, *Démonstration évangél.*, l. VIII, c. II.)

relation de cet événement qui troubla le monde (1). » — « Cherchez dans vos annales, disait aussi le saint martyr Lucien à ses juges, et vous y trouverez qu'au temps de Pilate, le soleil étant devenu invisible en plein midi, la lumière du jour fut soudainement remplacée par des ténèbres. » (Rufin, l. IX, c. VI.)

3. IDENTITÉ DU FAIT. — D'après tous ces témoignages, l'éclipse mentionnée par les historiens profanes est bien la même chose que les ténèbres indiquées par les évangélistes. En effet, cette éclipse fut la plus grande qu'on ait jamais vue; elle arriva au milieu du jour et elle fut accompagnée d'un tremblement de terre.

Ce qui prouve encore mieux l'identité de cette éclipse avec les ténèbres des Évangélistes, c'est que la quatrième année de la 202<sup>e</sup> olympiade s'étendant depuis la néoménie du 28 juin de l'an 32 à celle du 17 juillet de l'an 33, il n'y eut, durant cet intervalle, aucune éclipse naturelle de soleil dans l'empire romain.

Les chrétiens des premiers siècles, qui n'avaient pas les éléments nécessaires pour le calcul des éclipses, n'ont pu faire comme nous cette remarque importante, et ils ont souvent hésité à tirer la conclusion de l'identité évidente de ces ténèbres avec celles qui accompagnèrent la mort du Sauveur. Origène en particulier, en citant ce passage de Phlégon dans ses discussions avec les païens, n'a pas osé le donner comme une preuve évidente du texte évangélique, d'autant plus qu'il se trompait lui-même sur la véritable année de la mort du Sauveur (2). Disons :

(1) *Eum mundi casum relatum in arcanis vestris habetis.* (Tertul., *Apolog.*, XXI.)

(2) « Il est vrai, dit Origène, que Phlégon, dans ses *Annales*, a parlé d'une éclipse qui arriva sous Tibère, mais il ne dit pas qu'elle soit arrivée dans la pleine lune. Or, il n'y a aucune merveille qu'une éclipse de soleil arrive hors de la pleine lune. » (Origène, *in Matth.*, XXII, *tract.* 35, p. 128.)

le aussi : les hommes de ce temps, habitués presque tous à voir les éclipses sans les prévoir et souvent même sans en comprendre la cause physique, ne donnèrent pas à cet événement surnaturel toute l'importance qu'il méritait et ne le distinguèrent pas des éclipses ordinaires. Mais la science moderne ne nous laisse pas le moindre doute à cet égard et elle nous permet de conclure ici avec assurance.

4. CONCLUSION. — Ainsi trois choses sont certaines : 1<sup>o</sup> la lumière du soleil fut soudainement obscurcie au moment de la mort du Sauveur et ces ténèbres extraordinaires ont été constatées par les auteurs profanes comme par les évangélistes ; 2<sup>o</sup> les auteurs profanes rapportent ces ténèbres à la quatrième année de la deux cent deuxième olympiade ; 3<sup>o</sup> cette année-là même, il ne put y avoir aucune éclipse naturelle de soleil, et de plus les circonstances mentionnées par Phlégon prouvent à elles seules qu'il s'agit bien dans son récit des mêmes ténèbres dont il est question dans l'Évangile.

La mort du Sauveur doit donc être placée, d'après ce fait, dans l'intervalle de l'année olympique qui s'est écoulée du 28 juin de l'an 32 au 17 juillet de l'an 33 É. C. (786 de Rome).

Et quant au jour même de ce grand événement, il est dès lors bien facile de le préciser, puisqu'il a coïncidé avec la Pâque juive, c'est-à-dire avec le 15<sup>e</sup> jour de la première lunaison du printemps. Or ce jour se trouve être, en l'an 33 É. C., le vendredi 3 avril. La coïncidence du vendredi avec le jour de la Pâque, en cette année-là, va nous donner, dans le paragraphe suivant, une preuve de plus pour confirmer cette même date.